

L'ENQUETE DU SOIR SUR L'ARGENT:

La Belgique mal à l'aise

Le succès de l'enquête est sans doute la meilleure preuve du malaise social. Les ventes ont monté en flèche pendant les trois semaines de la publication. Interrogé à la radio, Yvon Toussaint, responsable du "Soir", reconnaissait que l'objectif était d'accrocher de nouvelles couches de lecteurs, notamment parmi les gens de 20-35 ans, dont l'évolution "vire globalement à gauche".

Le pari était risqué: une série de plus de 30 pages sur un sujet sérieux, avec statistiques et informations assez approfondies, abordant de nombreuses facettes du problème, pouvait-elle être un succès populaire?

"Le Soir" a réussi son coup; le public a montré que ses préférences ne vont pas (ou plus) à la presse à scandales, tape-à-l'œil et réactionnaire. Selon les statistiques, cette presse plafonne, tandis que la presse dite "de qualité" progresse régulièrement.

La population est inquiète: "Où va-t-on ?". Coincée entre le ronron des déclarations officielles (gouvernement, partis et syndicats) et l'absence de contacts sociaux, elle cherche un peu de vérité pour s'orienter; elle voudrait savoir ce que "les autres" pensent, comment ils vivent. La formule de l'enquête (1.750 personnes interrogées), accompagnée d'interviews individuelles, répond à ce besoin.

Le thème de l'argent se rattache bien sûr aux préoccupations de la crise actuelle (75 % des Belges ont ressenti la baisse de leur pouvoir d'achat); mais à travers cela, l'enquête fait aussi écho à des réactions plus fondamentales, à une certaine remise en cause de la société de consommation, ce qui est plus neuf. Si les ennuis d'argent commencent à peser, il n'empêche que "L'argent ne fait pas le bonheur". Les choix passés sont aussi critiqués. Quelques exemples:

- 3 % des Belges estiment que l'Etat gère correctement son budget !
- 4 secteurs s'attirent le mécontentement des Belges, dans les dépenses de l'Etat: 63 % pensent qu'on dépense trop pour les autoroutes; 63,4 % pour le nombre de fonctionnaires; 75 % pour l'armée; 79,8 % pour les cérémonies officielles.

Le développement de l'armement et de la bureaucratie, fléaux typiques des sociétés modernes, est d'ordinaire la cible des jeunes. L'opposition s'est répandue dans toute la société. Plus étonnant: la voiture, symbole des années d'or, est indirectement accusée à travers une de ses conséquences néfastes, le gaspillage financier et écologique des rubans de béton.

- *Le travail*: les enquêtes sur le travail indiquent d'abord la priorité à la sécurité d'emploi: 81,3 % préfèrent un emploi stable à un emploi mieux rémunéré. Influence directe de la crise. Mais lorsqu'on met de côté l'emploi, le critère qui prime est celui de la qualité du travail: 42 % préfèrent un travail intéressant, qui plaît, à un travail mieux rémunéré; 16,6 % préfèrent un travail donnant beaucoup de loisirs, contre 38,8 % qui choisissent un travail plus dur et mieux rémunéré. Les Belges ne recherchent donc pas avant tout l'argent. Ce résultat recoupe plusieurs enquêtes réalisées en milieu ouvrier, où la nature du travail occupe une place grandissante dans les préoccupations, surtout des jeunes.

Or les "années de prospérité" étaient fondées sur le consensus social: accepter n'importe quel travail en échange de hausses salariales et de temps libre accru. A l'usage, ce choix est de plus en plus controversé; les restrictions salariales n'ont pu stopper ce mouvement, car d'autre part, la crise entraîne aussi une dégradation incessante des conditions de travail. Le mécontentement contre la nature des tâches devient général chez les ouvriers.

La fable de "l'alternance des vaches grasses et des vaches maigres" perd de son influence. Les fameuses vaches grasses ne seraient-elles pas de simples baudruches, pour se dégonfler si vite aujourd'hui ?

L.M. (La Vérité, avril 1983)